

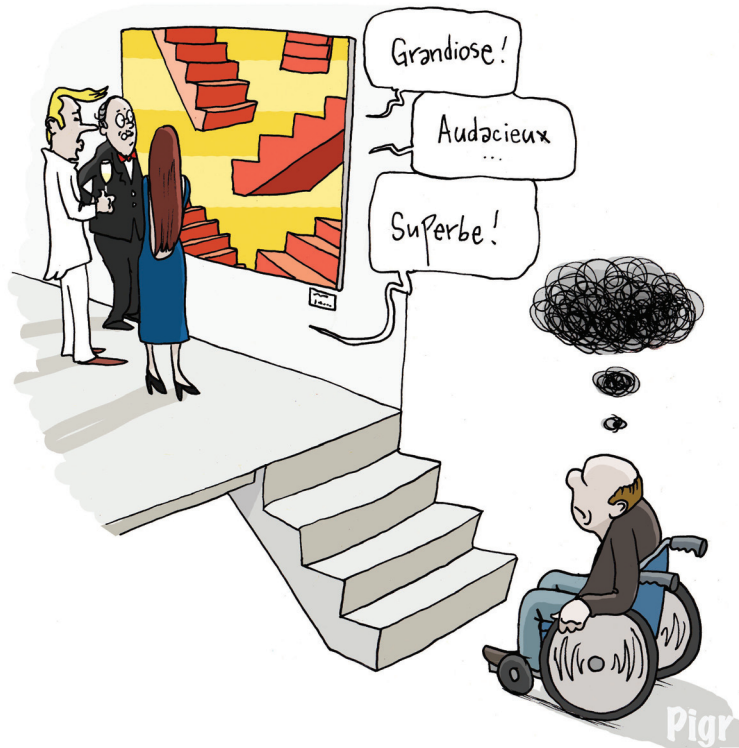


# Démocratiser la culture

**INCLUSIVITÉ • Les lieux culturels revêtent une place importante dans notre monde social. Cependant, nous ne sommes pas tous égaux quant à l'accès à ces derniers, ou aux œuvres mêmes. Il y a ici un défi qui doit être relevé: celui d'inclure le plus grand nombre. Petit tour d'horizon avec l'association Facilit.**

Facilit, c'est à la fois moins qu'une association et plus que cela. Le terme adéquat serait «plate-forme». Née il y a une quinzaine d'années de la rencontre entre Pro Infirmis Vaud et l'agence de communication Plates-Bandes, balbutiante à l'époque, elle soude le savoir technique sur le handicap et les apports d'une communication professionnalisée. Cette dernière manquait, et ce sur plusieurs niveaux. Tout d'abord, il faut qu'une personne en situation de handicap se sente légitime de se rendre à des expositions. Ensuite, il faut qu'elle puisse techniquement apprécier les œuvres d'une manière ou d'une autre, d'où l'intérêt de sensibiliser les musées pour permettre des adaptations. Et même si ces conditions sont réunies, le réseau est aussi fondamental. Sans sollicitations ni informations quant aux actions de mise à niveau technique ou aux événements culturels, la population nouvellement incluse ne sera pas forcément au courant.

Igor Paratte



## Informer la population nouvellement incluse

Comme le rappelle Caroline Bonsack, membre de la direction de Plates-Bandes et porteuse de la plate-forme Facilit, «on est tous différent, mais on a tous notre place. Il faut aussi aller vers ces publics et dire "prenez votre place"».

### Les handicaps différenciés

Les adaptations varient en fonction du handicap. En effet, les personnes en chaise roulante, d'un âge avancé ou à mobilité réduite, les diverses déficiences de vue ou d'ouïe, psychiques ou intellectuelles sont autant de cas qui nécessitent des approches différentes. Un malvoyant n'aura pas besoin des mêmes éléments qu'une personne en chaise roulante ou en déficience psychique. Cette dernière catégorie est la plus complexe. D'abord parce que les associations à ce sujet ont moins de moyens que

celles pour la mobilité. Ensuite parce que l'incompréhension est plus courante à l'égard de ces types de handicap. «C'est plus un travail du regard des autres sur les personnes qui viennent», appuie Caroline Bonsack. D'où l'intérêt du «guide des bonnes pratiques» ou des cours que donne Facilit pour sensibiliser (ou désensibiliser) et informer la population. Cela passe aussi par des événements ou des dispositifs, qui sont alors centraux pour communiquer de nouvelles perceptions du handicap. Par exemple, le livre d'or du Musée de l'Élysée, élaboré dans le cadre du projet Accès-cible en 2013 par des patients et le personnel de l'hôpital de Cery, s'est trouvé être un franc succès.

### La participation active

Le projet Accès-cible vise, dans le cadre de la Nuit des Musées, à faire participer à la vie culturelle des populations mises à l'écart, comme les communautés étrangères, les apprentis ou les personnes en

situation de handicap. Christelle Michel, coordinatrice actuelle du projet, explique qu'ils ont «surtout voulu faire des actions non pas "pour", mais "avec"». En particulier pour les personnes en situation de handicap, il est fondamental d'un côté de les faire participer à l'élaboration des adaptations, et de l'autre de ne rien faire de totalement nouveau. «Par exemple, Muriel Siksou (présidente de l'Art d'Inclure) a imaginé deux parcours pour les personnes malvoyantes ou aveugles. L'idée était donc de créer des parcours adaptés, il n'y a pas d'activités spécifiques.»

## Créer des parcours adaptés

D'ailleurs, des guides volants sont sur place pour permettre une adaptation au cas par cas. À côté de ce projet, on trouve encore des petits frères conduits par Facilit, mais aussi des représentations Relax organisées à l'initiative des théâtres ou encore la multiplication des cours de langue des signes. La situation a bien

évolué ces quinze dernières années. «Aussi parce que les musées et les lieux de culture cherchent des nouveaux publics», explique Mme Bonsack. Elle nuance par la suite en se référant à sa collègue et amie, directrice de Pro Infirmis Vaud, Monique Richoz: «Il y a des musées (à l'étranger) qui sont 20 ans en avance sur nous.» Pour résumer, la Suisse n'est peut-être pas en avance, mais elle n'est pas à la traîne non plus.

### On a tous un proche schizophrène

Si, si, même toi: au travail ou à l'école, diagnostiqué ou non, au passé, présent ou futur. «Les gens doivent se dire: "Moi j'ai envie que mon cousin, ma copine d'école, mon frère, ma grand-mère, puissent avoir droit à la culture, et leur place dans la société comme n'importe qui"», ajoute Mme Bonsack.

## «J'ai envie que mon cousin, mon frère, ma grand-mère, puissent avoir droit à la culture»

Le principe fondamental est alors d'atteindre un seuil d'inclusivité maximum. Somme toute, les actions entreprises se trouvent souvent être au bénéfice de tout un chacun, non pas uniquement des personnes en situation de handicap. «Par exemple, écrire en gros sur une affiche pour que tout le monde puisse lire, c'est bien pour tous. C'est aussi pour moi qui ai des lunettes, ou pour les enfants... Et de même, qu'il y ait des bancs un peu partout, c'est bien pour tous.» En définitive, bien malin qui ne voit pas d'intérêt à l'inclusivité. •

Etienne Furrer

*Pour en savoir plus sur les représentations Relax, rendez-vous sur les sites internet de L'Arsenic, du Théâtre 2.21, de La Grange de Dorigny et du CPO.*